

MUCEM

מקומות קדושים משותפים
LIEUX SAINTS PARTAGÉS
أماكن مقدّسة مشتركة

DOSSIER DE PRESSE
DU 29 AVRIL AU 31 AOÛT 2015
EXPOSITION TEMPORAIRE
1 ESPLANADE DU J4 - MARSEILLE

CONTACTS PRESSE

Département de la Communication du MuCEM

Responsable :

Julie Basquin

Tél. : +33 (0)4 84 36 14 70

julie.basquin@mucem.org

Chargée des relations presse et de l'information :

Muriel Filleul

Tél. : +33 (0)4 84 35 14 74 / Mob. : 06 37 59 29 36

muriel.filleul@mucem.org

Assistante presse :

Anna Badji

Tél. : +33 (0)4 84 35 14 79

anna.badji@mucem.org

Agence Claudine Colin communication :

Christelle Maureau : Tél. : +33 (0)1 42 72 60 01

christelle@claudinecolin.com

Marie Rollin

marie@claudinecolin.com

Patricia Lachance

patricia@claudinecolin.com

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	5
DICTIONNAIRE DES IDÉES NON REÇUES	6
INTRODUCTION DES COMMISSAIRES	7
Commissariat général :	
Dionigi Albera, anthropologue, directeur de recherche au CNRS	
Commissariat associé :	
Isabelle Marquette, conservateur au MuCEM (commissariat exécutif), Manoël Pénicaud, anthropologue, MuCEM, IDEMEC	
CONSTELLATION DES LIEUX SAINTS PARTAGÉS	8
PARCOURS DE L'EXPOSITION	9
LE COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION	20
LES ENQUÊTES-COLLECTES DU MUCEM	21
LA SCÉNOGRAPHIE	22
PARTENARIATS PÉDAGOGIQUES	23
AUTOUR DE L'EXPOSITION	26
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	28
INFORMATIONS PRATIQUES	30



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LIEUX SAINT PARTAGÉS

AU MuCEM J4

DU 29 avril au 31 août 2015

MuCEM J4 - Niveau 2 - 1 130m²

EXPOSITION TEMPORAIRE

Commissaire général : *Dionigi Albera, anthropologue, directeur de recherche au CNRS*

Commissaires associés : *Isabelle Marquette, conservateur au MuCEM (Commissariat exécutif), Manoël Pénicaud, anthropologue (MuCEM, IDEMEC)*

Scénographie : *Nathalie Crinière (Agence NC)*

La question des identités religieuses est l'une des plus sensibles parmi celles qui se posent au « vivre ensemble » en Méditerranée. De ce point de vue, la mer Intérieure semble être l'espace de la séparation et du conflit.

À chacun son Dieu, ses écritures, ses saints. Les échanges se déclinent au pire sous la forme de guerre de religions et de choc des civilisations, au mieux sous celle de dialogues érudits, laborieux et souvent stériles.

Un phénomène religieux peu connu du grand public mais très présent en Méditerranée est porté à la connaissance des visiteurs du MuCEM : les lieux saints partagés par des fidèles de religions différentes.

Fruit de plusieurs années de recherches scientifiques conduites au sein du CNRS et de l'Université d'Aix-Marseille, l'exposition pose un regard différent sur les comportements religieux des populations méditerranéennes et mettra en évidence l'un des phénomènes les plus intéressants (et aussi parmi les plus méconnus) de la région, à savoir le partage, l'échange entre communautés religieuses.

Elle focalisera son attention sur des situations de contact dans lesquelles des lieux et des figures de la sainteté mettent en communication des traditions distinctes. Sans tomber dans la rhétorique creuse du « dialogue des cultures et des religions », il semble important, au milieu des débats concernant le choc des civilisations, de montrer que la distanciation et la détestation de l'autre ne sont pas des modalités nécessaires de l'interaction entre les religions en Méditerranée.

« Même si les dogmes des trois religions monothéistes semblent incompatibles, elles partagent en réalité des figures bibliques, des saints et des lieux. »

L'objectif principal de l'exposition est de faire connaître à un large public ces phénomènes méconnus qui concernent pourtant, hier comme aujourd'hui, des millions de personnes autour de la Méditerranée. En faisant découvrir des lieux, des figures et des pratiques, l'exposition est conçue comme une invitation à parcourir cette Méditerranée inédite.

Pour faire face à la montée des fondamentalismes et des théologies exclusivistes, il faut de nouvelles clés pour comprendre au mieux la complexité des échanges entre religions méditerranéennes. C'est ce que l'exposition souhaite offrir à ses visiteurs.

DICTIONNAIRE DES IDÉES NON REÇUES

Bousculer les certitudes, déconstruire les préjugés et s'interroger sur ce que nous partageons, dans tous les sens du terme, voilà l'ambition de cette exposition qui, de témoignages contemporains en exposition de pièces historiques, vous propose une immersion au cœur de ces lieux saints partagés.

Lieux saints partagés, l'exposition grâce à laquelle vous apprendrez notamment que :

1

Le Coran conçoit Marie comme un symbole de la confiance en Dieu et relate plusieurs épisodes communs avec la tradition chrétienne : la Présentation au Temple, l'Annonciation, la conception virginale et la naissance de Jésus.

3

Les chrétiens d'Orient prient en arabe et appellent Dieu, Allah.

2

Le personnage saint de Marie est cité 34 fois dans le Coran, contre 19 fois dans le Nouveau Testament.

4

Chaque année, le 23 avril, près de 100 000 musulmans se rendent en pèlerinage dans un monastère chrétien de l'île des Princes au large d'Istanbul.

5

Les lieux saints partagés ne se situent pas seulement en Terre sainte, mais dans toute la Méditerranée.

6

À Marseille, chaque jour, des musulmans vont prier Marie à Notre-Dame-de-la-Garde.

8

À Djerba, en Tunisie, juifs et musulmans fréquentent la synagogue de la Ghriba et se déchaussent en y entrant.

7

Il fut un temps où le monastère du mont Sinaï servait d'étape aux pèlerins allant vers La Mecque.

9

Saint-Georges se métamorphose en un saint musulman.

10

Jésus est l'un des plus grands prophètes de l'islam.

INTRODUCTION DES COMMISSAIRES

« L'exposition porte sur les phénomènes de fréquentation des mêmes sanctuaires par des fidèles appartenant à des groupes confessionnels différents. »

Certaines conclusions rapides, venant d'une pratique des sciences sociales surtout préoccupée par les écumes des faits collectifs, viennent conforter ce constat que les médias se chargent d'étayer presque quotidiennement. On assiste ainsi à un durcissement des registres d'incompatibilité que proposent les religions monothéistes dans la conception de leurs rapports réciproques. À chacun son Dieu, ses écritures, ses saints. Les échanges se déclinent au pire sous la forme de guerre de religions et de choc des civilisations, au mieux sous celle de dialogues érudits, laborieux et souvent stériles.

CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE

Selon une idée très répandue, l'allégeance perpétuelle et exclusive à un Dieu unique empêcherait les croisements que l'on constate dans d'autres espaces géographiques que la Méditerranée. Le heurt des monothéismes semblerait particulièrement dur dans leur région matricielle, où la différence et le différend apparaissent comme les ingrédients de base du paysage religieux. Or, une étude approfondie des pratiques sociales révèle une réalité bien plus complexe. L'observation sans a priori du cheminement religieux donne à voir des débordements du lit de l'orthodoxie. Loin d'être des ensembles monolithiques, même dans l'espace méditerranéen, les religions monothéistes apparaissent « traversées » par des pratiques transfrontalières.

L'exposition focalisera son attention sur des situations de contact dans lesquelles des lieux et des figures de sainteté mettent en communication des traditions distinctes. Sans tomber dans la rhétorique creuse du « dialogue des cultures et des religions », il semble important, au milieu des débats concernant le choc des civilisations, de montrer que la distanciation et la détestation de l'autre ne sont pas des modalités nécessaires de l'interaction entre les religions en Méditerranée. On verra ainsi que quand le religieux est saisi au ras du vécu, dans les interstices des pratiques quotidiennes, il en ressort parfois une interpénétration

des traditions et des cultes, sous l'œil tantôt compréhensif tantôt vindicatif des « gardiens du temple ».

UN PÉRIPLÉ MÉDITERRANÉEN INÉDIT

L'exposition propose au visiteur un périple méditerranéen inédit autour des lieux de culte et des figures partagés par les trois monothéismes. Il constatera que, au long des siècles, là où des populations religieusement distinctes se côtoient dans le pourtour méditerranéen, des dévotions partagées voient le jour. Peu éclatantes et souvent silencieuses, ces circulations interreligieuses représentent pourtant une sorte de basse continue, derrière le tumulte des croisades et des guerres de Religion.

LA POLYSÉMIE DU MOT « PARTAGE »

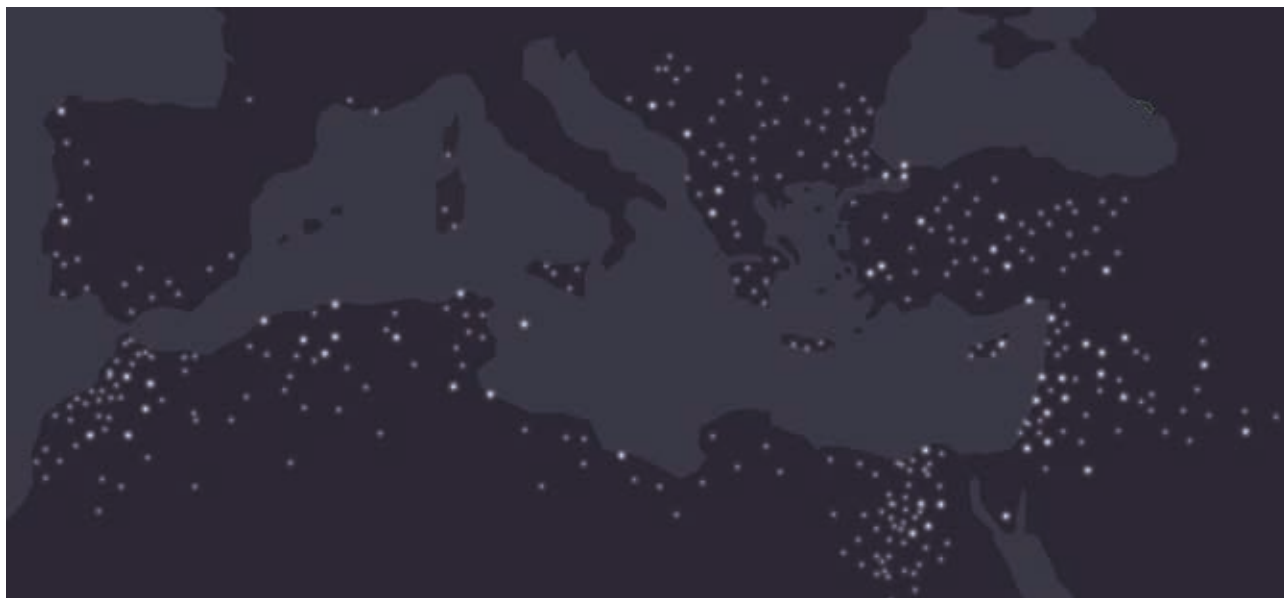
Tout en valorisant les cas de partage et d'échanges interreligieux, l'exposition n'éludera pas pour autant les heurts, les écueils et les échecs des relations interreligieuses, cristallisés dans des événements géopolitiques qui touchent directement les lieux de sainteté présentés.

L'exposition repose – à travers son titre – sur la polysémie du mot « partage » qui signifie à la fois l'acte de partager et de départager. On verra donc que certains lieux sont vecteurs d'ouverture (rencontres, porosités) et d'autres de fermeture (divisions, partitions).



Musulmane en prière contre le cénotaphe de Rébecca dans la mosquée du caveau des Patriarches, Manoël Pénicaud, Hébron, Palestine, 2014
© MuCEM/IDEMEC/Manoël Pénicaud

CONSTELLATION DES LIEUX SAINTS PARTAGÉS



Constellation des lieux saints partagés © C - Album. Marco Maione

Des milliers de lieux ont fait l'objet de partage interreligieux, souvent pendant plusieurs siècles, avec des séquences qui se prolongent parfois jusqu'à nos jours. La profusion de ces sanctuaires en Méditerranée ne permettant pas leur recensement exact, cette carte allégorique vise à montrer à la fois la multitude et la fragilité du partage au cours des siècles.

L'exposition présente plus d'une trentaine de lieux saints partagés en Méditerranée, du Maghreb au Proche-Orient, en passant par Notre-Dame-de-la-Garde à Marseille, Lampedusa et Istanbul.

Même si la Terre sainte abrite la concentration la plus importante de lieux saints partagés, ces phénomènes sont récurrents dans l'ensemble de la Méditerranée orientale et méridionale, ainsi que dans les Balkans où l'on oublie souvent l'existence d'un islam européen présent depuis plusieurs siècles.

L'exposition ne se limite pas au seul cas de Jérusalem – auquel chacun pense en premier lieu – dans la mesure où la Galerie de la Méditerranée, au rez-de-chaussée du MuCEM, y consacre une partie entière.

La plus grande partie des croisements concerne l'islam et le christianisme. Cela s'explique par l'importance numérique des différentes religions.

Étant la dernière religion révélée sur le plan historique, l'islam s'est bien souvent greffé sur des pratiques et des lieux existants. En outre, au cours de l'histoire, l'Europe chrétienne a été plus intolérante à l'égard des minorités religieuses que le Moyen-Orient islamique. Cela explique la grande concentration de lieux saints partagés au sud de la Méditerranée.

Les lieux saints abordés peuvent être des lieux de partage apaisé :

- La grotte d'Élie à Haïfa (Israël)
- La synagogue de la Ghriba à Djerba (Tunisie)
- Le monastère de Saint-Georges au large d'Istanbul (Turquie)
- L'église Notre-Dame-de-Zeitun au Caire (Égypte)
- La basilique Notre-Dame d'Afrique à Alger (Algérie)

Mais aussi des lieux de division :

- Le caveau des Patriarches à Hébron (Palestine)
- Le tombeau de Rachel à Bethléem (Palestine)

PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition se présente comme un « pèlerinage » d'un lieu saint à l'autre. Elle repose en outre sur la polysémie du mot partage qui signifie à la fois l'acte de partager mais aussi la division et la partition.

« Le visiteur est invité à prendre son bâton de pèlerin et à partir à la découverte des lieux saints partagés qui jalonnent la Méditerranée. »

Près de 400 objets sont présentés dans cette exposition : œuvres d'art classiques, films documentaires, photographies, objets usuels collectés sur le terrain... Quelques œuvres contemporaines jalonnent le parcours, donnant au visiteur l'opportunité d'observer la perception subjective de l'artiste de ces lieux saints.

Le parcours est en effet ponctué de témoignages audio et de créations sonores en 4 points du parcours, fruits d'un partenariat pédagogique avec l'Université d'Aix-Marseille (SATIS). Les productions vidéo présentées dans l'exposition sont à la fois des productions existantes (INA, films documentaires) et des productions réalisées par le MuCEM à l'occasion de cette exposition, dans le cadre des enquêtes-collectes.

Le parcours se termine avec des bornes multimédia qui permettent d'obtenir des informations complémentaires sur les thèmes de l'exposition, produites par Ingémédia dans le cadre du partenariat avec l'Université Sud/Toulon.

PREMIÈRE PARTIE

Prophètes et patriarches

Tout au long de l'histoire, le culte des grands prophètes communs aux trois monothéismes a généré des croisements interreligieux. Dans la première partie de l'exposition, le visiteur part à la découverte des lieux saints associés à ces prophètes.

Ces lieux sont devenus étapes ou pèlerinages au cours de l'histoire et leur fréquentation est révélatrice d'attitudes variées : appropriation, revendication. Même s'ils sont parfois lieux de partage, ils peuvent aussi cristalliser les antagonismes. Dans cette partie, le visiteur est au plus près du cœur symbolique et théologique des religions, plus brûlant et favorisant les antagonismes.

Les trois religions monothéistes présentent des divergences doctrinales mais aussi une série de correspondances, de porosités, de superpositions. Ainsi, plusieurs personnages bibliques (rois, patriarches ou prophètes) constituent autant de référents partagés par les trois monothéismes. Leurs traces se matérialisent dans des sanctuaires où convergent souvent les fidèles de religion différente.

Le contrôle de ces lieux, qui ont une valeur symbolique centrale, est généralement convoité par différentes autorités religieuses. Cela génère souvent une situation de tension plus ou moins ouverte, dont l'intensité dépend beaucoup des enjeux politiques. Au Proche-Orient, certains sanctuaires sont devenus des lieux d'affrontements dans le cadre du conflit israélo-palestinien. D'autres, plus périphériques, admettent encore une fréquentation commune moins encadrée et plus pacifique.



Abraham lavant les pieds aux trois anges, Émile Lévy, Paris, 1854, huile sur toile, 113 x 145,5 cm, École nationale supérieure des beaux-arts, Paris. © Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN - Grand Palais / image Beaux-arts de Paris

Abraham, père d'une multitude

Père des trois religions et premier pèlerin, Abraham est une figure importante. Les lieux saints liés aux épisodes de sa vie sont également reconnus par les trois monothéismes. Ancêtre commun, il a généré de nombreuses relations entre les « Gens du Livre », selon l'expression coranique.

Le visiteur sera accueilli par des œuvres replaçant Abraham dans son rôle de patriarche, de pèlerin et évoquant sa vie. Ces œuvres sont issues d'horizons culturels différents, chacune marquée par l'un des trois monothéismes.

D'après la Bible, Abraham a longtemps habité la chênaie de Mambré, près d'Hébron. Ce lieu est le théâtre de l'hospitalité offerte à trois étrangers souvent considérés comme des anges (Genèse 18 ; Coran XI, XV et LI).

L'épicentre d'Hébron (Al-Khalil, « l'Ami de Dieu » en arabe) est le caveau des Patriarches où auraient été inhumés Abraham, Sarah et leur descendance.

Si le site de Mambré porte encore la tradition de l'hospitalité issue de la rencontre d'Abraham avec les trois anges, le caveau des Patriarches offre en revanche un exemple de partition sans échange : aujourd'hui, l'intérieur est physiquement divisé, un espace étant réservé aux musulmans, l'autre aux juifs. Ce lieu saint cristallise les tensions les plus vives du conflit israélo-palestinien.



Abraham, Mordechai Perelman, XX^e siècle, plâtre, 107 x 34 x 24 cm, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris, photo Christophe Fouin. © Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris



Rachel's Tomb (Tombe de Rachel), Zeev Raban, Tel-Aviv, Israël, 1931, carte postale, 10 x 15 cm, musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris. © Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris

Le tombeau de Rachel, une appropriation exclusive

Situé près de Bethléem, le sanctuaire consacré à la mémoire de Rachel, femme du patriarche biblique Jacob, était fréquenté depuis le Moyen Âge par les fidèles des trois religions. La situation a changé au cours des dernières décennies. Après avoir été le théâtre de plusieurs confrontations violentes, la tombe de Rachel a été séparée de la ville de Bethléem par le mur en béton érigé par le gouvernement israélien. L'accès au sanctuaire est maintenant contrôlé par un check-point et réservé aux juifs.

Élie au mont Carmel, un partage pacifié

En contre-champ des cas précédents, on évoquera un cas de fréquentation mixte plus pacifique entre les trois monothéismes : la grotte d'Élie au mont Carmel.

Dominant la Méditerranée et la ville d'Haïfa, le mont Carmel est le lieu où, selon la Bible, le prophète Élie a combattu les prêtres du dieu Baal. Au pied du promontoire se trouve une grotte où aurait habité le prophète. Depuis le Moyen Âge, ce lieu saint est partagé par les trois monothéismes, en dépit de la succession des appropriations confessionnelles.

Aujourd'hui, ce sanctuaire est juif, mais on y croise régulièrement des chrétiens, des druzes et des musulmans. Le partage est ici beaucoup plus pacifié que dans les cas brûlants de Jérusalem ou d'Hébron.

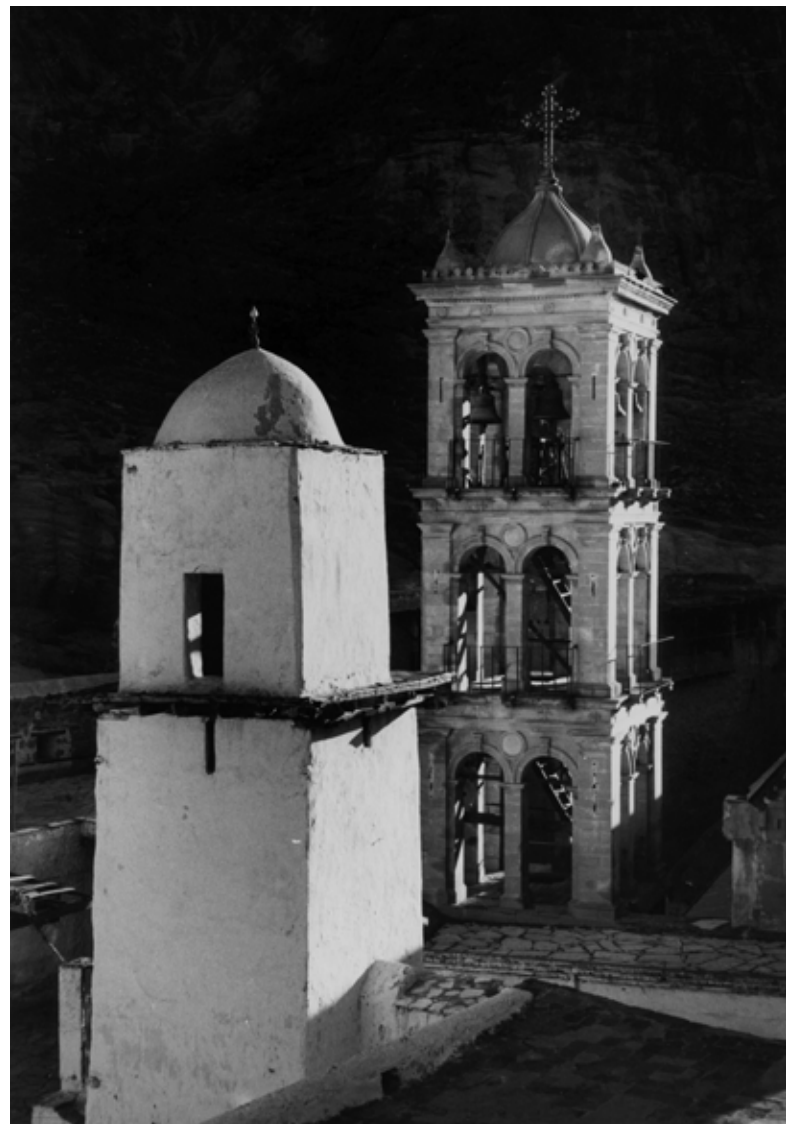
Au Sinaï, dans les pas de Moïse

Le mont Sinaï a été le cadre de deux événements majeurs de la tradition biblique également reconnus par les musulmans : le Buisson ardent et la remise des Tables de la Loi à Moïse. En outre, le prophète Muhammad y aurait séjourné avant la révélation du Coran.

À ce titre, cette région est devenue lieu de pèlerinage en tant que tel, mais aussi comme étape vers Jérusalem ou La Mecque.

Au sommet du mont Moïse, où le prophète aurait reçu la loi divine, une chapelle côtoie une mosquée. Au pied de la montagne, le monastère grec orthodoxe de Sainte-Catherine abrite depuis le XII^e siècle une autre mosquée. Aujourd'hui, l'accès au monastère est extrêmement limité en raison de l'insécurité de cette zone.

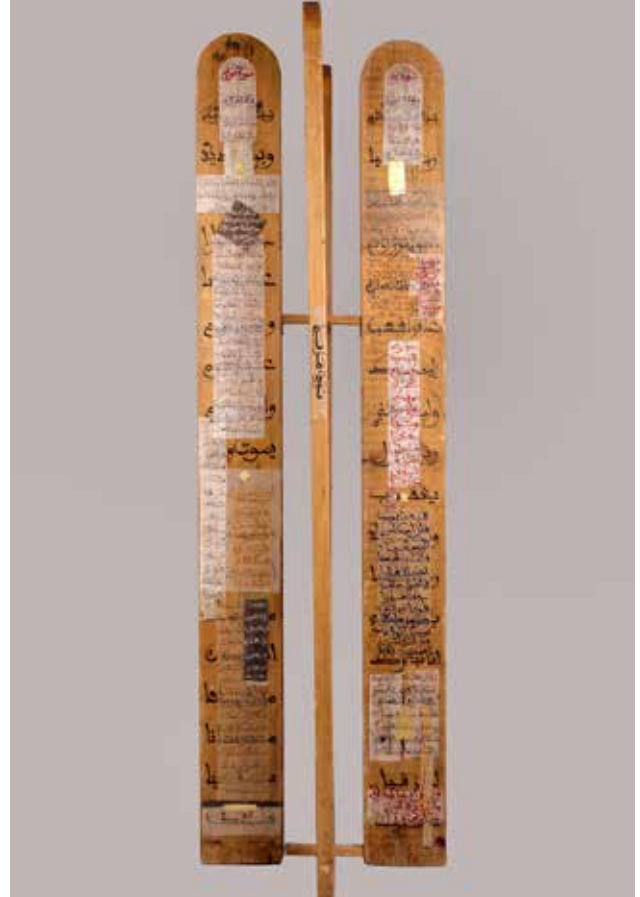
Une approche iconographique du monastère et de son architecture permet de visualiser cette cohabitation et de découvrir la pratique pèlerine. Cette cohabitation est également mise en avant à travers l'écoute de récits de voyageurs de siècles différents. Enfin, l'accueil des pèlerins et la cohabitation entre les Bédouins et les moines seront évoqués à travers des photographies contemporaines. Dans cette partie, une lecture de récits de pèlerinage accompagne le visiteur au cours de sa visite.



Mont Sinaï, monastère de Sainte-Catherine, Elliott Erwit, Égypte, 1958, tirage moderne, Magnum © Elliott Erwit / Magnum Photos



Notre Dame de Grâce, Raffi, Paris, première moitié du XX^e siècle, plâtre polychrome, 104 x 41 x 45 cm, MuCEM © MuCEM/Yves Inquierman



Sourate de Marie, Abdallah Akar, Saint-Ouen-l'Aumône, France, 2004, calligraphie sur bois, feuille d'or, collages, 200 x 20 x 4 cm chaque planche, collection privée. © Abdallah Akar, photo Nicolas Fussler

DEUXIÈME PARTIE

Marie la chrétienne, Marie la musulmane

Marie est un pont entre christianisme et islam. Pour les chrétiens, elle est la mère du fils de Dieu, pour les musulmans, elle est la mère du prophète Jésus. Marie est mentionnée plus souvent dans le Coran que dans l'ensemble du Nouveau Testament (34 occurrences contre 19) et est le personnage central de deux sourates.

D'importantes marques de dévotion mariale se sont installées dans les pratiques des musulmans, qui font souvent appel à la Vierge en se rendant dans des sanctuaires chrétiens. Certains sites sont ainsi fréquentés par des fidèles des deux religions.

Le visiteur est accueilli au sein de cette partie par deux sculptures qui montrent l'appréhension de cette figure commune à travers des codes esthétiques différents, l'une dans un contexte catholique, l'autre dans un contexte musulman.

Une série télévisée iranienne sur la vie de la Vierge permettra de rappeler certains éléments fondateurs de sa vie et de proposer une vision contemporaine de Marie dans le monde musulman chiite.



Sourate de Marie (détail), Abdallah Akar, Saint-Ouen-l'Aumône, France, XXI^e siècle, calligraphie sur bois, feuille d'or, collages, 200 x 20 x 4 cm chaque planche, collection privée © Abdallah Akar, photo Nicolas Fussler

Les lieux de la Vierge

Comme pour les prophètes, les lieux marquants de la vie de Marie font l'objet de pèlerinages mixtes depuis plusieurs siècles. Si certains sont encore vivaces, d'autres se sont progressivement éteints. Dans cette partie de l'exposition, on évoquera trois lieux.

Après le site de l'Annonciation à Nazareth, le visiteur découvrira l'église du Sépulcre de Marie aux portes de Jérusalem.

Puis il se retrouvera transporté en Égypte sur les traces de la Sainte Famille. Près du Caire, le site de Matarieh est devenu un centre de pèlerinage important. Au fil des siècles,

les récits des voyageurs témoignent de la luxuriance du jardin qui attirait chrétiens et musulmans, d'autant que nombre d'entre eux auraient bénéficié de guérisons miraculeuses. Aujourd'hui, transformé en « musée », le site est cerné d'immeubles, ce qui contraste avec les représentations idylliques du passé.

Toujours au Caire, à la fin des années 1960, une série d'apparitions auraient eu lieu au-dessus de l'église copte de Zeïtun. Réels ou non, ces phénomènes ont attiré par la suite des millions de pèlerins, dont une part importante de musulmans. Encore récemment, plusieurs apparitions ont été recensées par exemple à Assiout ou à Al-Mynia.



La Vierge visitée par les anges pendant la fuite en Égypte, Francesco Albani dit l'Albane, Bologne, Italie, seconde moitié du XVIIe siècle, huile sur cuivre, 75 x 95 cm, musée-château de Fontainebleau, dépôt du musée du Louvre, département des peintures, Paris. © RMN - Grand Palais (Château de Fontainebleau) / Gérard Blot



Notre Dame qui fait tomber les murs, Manoël Pénicaud, Bethléem, 2014, MuCEM / IDEMEC © MuCEM / IDEMEC / Manoël Pénicaud

La mère universelle

Marie incarne les qualités d'une mère universelle par-delà les frontières religieuses. En tant que mère de Jésus, Marie reçoit les vœux ayant trait à la fécondité et à la maternité. Contrairement aux lieux présentés précédemment, on se concentre davantage ici sur les attentes des fidèles ainsi que sur leur expression.

La basilique de la Nativité à Bethléem peut être considérée comme un haut lieu islamique. Une tradition rapporte que le prophète Muhammad y fit escale lors de son Voyage céleste, pour prier là où était né « son frère Jésus ».

L'île de Lampedusa est un carrefour en Méditerranée. Depuis le XVI^e siècle, l'île déserte abritait une grotte dédiée à la fois à Marie et à un saint musulman. Les marins des deux religions y déposaient des offrandes et des vivres destinés aux éventuels naufragés.

Sur les hauteurs d'Éphèse en Turquie, la maison de Marie est visitée par des centaines de milliers de personnes chaque année, dont beaucoup de musulmanes. Les attentes de fécondité y sont prépondérantes.

Grâce à une multitude de supports (extraits de films et de documentaires, objets d'art classiques et œuvres contemporaines, photos ou objets du quotidien issus d'enquêtes-collectes), ces différentes facettes de Marie seront dévoilées au public.

Détournements

Compte tenu de son importance à la fois au sein du christianisme et de l'islam, la figure de Marie a pu être utilisée dans un but prosélyte, comme instrument de conversion.

La littérature médiévale occidentale est d'ailleurs ponctuée de rares miracles réalisés par la Vierge entraînant la conversion de fidèles musulmans au christianisme.

Pendant la colonisation du Maghreb, les Français bâtirent des sanctuaires mariaux, investis par les musulmans sans que ces derniers se convertissent. Ces fréquentations y perdurent tout comme à Notre-Dame-de-la-Garde à Marseille. Enfin, dans le contexte de durcissement des théologies exclusivistes, les fondamentalistes de l'« État islamique » rejettent violemment le culte de Marie.

TROISIÈME PARTIE

À la rencontre des saints

Dans les monothéismes, Dieu étant éloigné et inaccessible, on lui cherche paradoxalement des intermédiaires. Ainsi, une panoplie d'intercesseurs est sollicitée, aussi bien dans le christianisme que dans le judaïsme et l'islam.

Le culte des saints est officiellement institué dans les différentes confessions du christianisme, à l'exception du monde protestant. Le recours à ces intermédiaires est souvent condamné ou réprouvé dans l'islam et le judaïsme, car il comporte le risque de détourner les fidèles de la seule adoration de Dieu. Malgré l'hostilité de la plupart des autorités religieuses, cette vénération est cependant très répandue. Elle est même parfois pleinement assumée dans différents courants minoritaires, voire exaltée par certains ordres mystiques.

Parfois, les fidèles vont prier dans un sanctuaire lié à une autre religion. Cela s'explique par le « pouvoir » attribué au saint qui « habite » le sanctuaire, capable de répondre aux attentes partagées : guérison, fécondité, bonheur, amour, protection, désenvoutement...



Plaque de poitrine, Main de Fatima, Lawha, Casablanca, Maroc, début du XX^e siècle, argent, perles, soie, 12 x 6,5 x 0,3 cm, musée du quai Branly © Musée du quai Branly / Scala, Florence



Femme juive déposant des œufs votifs dans la crypte de la synagogue de la Ghriba, Manoël Pénicaud, Djerba, Tunisie, 2014, MuCEM/IDEMEC © MuCEM/IDEMEC / Manoël Pénicaud

Lieux saints judéo-musulmans

Au Maghreb, la coexistence de longue durée entre juifs et musulmans a généré des croisements interconfessionnels. Il n'était pas rare que l'on se rende dans le sanctuaire de l'autre pour obtenir une grâce ou une *baraka* (grâce divine). Le terme arabe de *ziyâra* définit la visite de la tombe d'un saint ou d'un rabbin. Dans l'islam, ce type de dévotion se distingue totalement du pèlerinage canonique à La Mecque (*Hajj*). À la suite du départ des juifs d'Afrique du Nord, ces visites partagées ont presque disparu, sauf en de rares lieux comme dans la synagogue de la Ghriba sur l'île de Djerba en Tunisie.



Juives au cimetière, André Suréda, Algérie, 1912, gouache sur carton, 54,5 x 68,7 x 3,5 cm, musée Rolin, Autun. © Ville d'Autun, musée Rolin, cliché S. Prost

Attentes partagées

Derrière les dévotions enchevêtrées se cachent des désirs communs : guérir, se marier, enfanter, protéger, prospérer, ... Ce ne sont pas seulement les lieux qui sont partagés mais aussi les demandes et les pratiques.

Quand une efficacité est constatée, les fidèles n'hésitent pas à franchir la frontière religieuse pour bénéficier du pouvoir du saint et du lieu qu'il habite. Juifs, chrétiens et musulmans partagent un lexique, une grammaire et un vocabulaire communs, matérialisés dans de nombreux objets rituels : cierges, amulettes, talismans, vœux, encens, comme autant de dénominateurs communs.

Les Sept Dormants et les Gens de la Caverne

Connus en islam sous le nom des Gens de la Caverne (*Ahl al-Kahf*, en arabe), les Sept Dormants auraient miraculeusement dormi dans une grotte pendant plusieurs siècles, pour échapper aux persécutions de l'Empire romain. Leur réveil est une métaphore de la résurrection des corps, dans le christianisme et dans l'islam. Le récit des Sept Dormants a connu une importante diffusion grâce à *La Légende dorée* et au Coran (sourate « La Caverne »).

De nombreuses grottes dans le monde méditerranéen sont considérées comme celle du miracle. La légende des Sept Dormants donne parfois lieu à une vénération commune entre chrétiens et musulmans.



Miniature des *Ahl al-Kahf* (Gens de la Caverne), Ayse Özalp, Istanbul, Turquie, XXI^e siècle, miniature, 29,7 x 21 cm, collection privée © MuCEM / Yves Inchieman

Ces figures partagées entre le christianisme et l'islam inspirent de nombreux artistes (littérature, poésie, cinéma, théâtre, art contemporain), parfois en dépassant la dimension interreligieuse, et parfois même dans un but touristique.

Des peintures, des photos panoramiques, des livres anciens mais également une installation d'art contemporain viendront illustrer cette sous-partie.

Saint-Georges, passeur de frontières

La figure de Saint-Georges compte parmi celles qui occasionnent le plus de croisements entre chrétiens et musulmans en Méditerranée orientale.



Gourde, Saint-Georges, Bulgarie, 1898, bois peint, 29,8 x 19,5 x 10 cm, MuCEM © MuCEM / Yves Inchieman

L'exposition présente ici l'iconographie liée au personnage, puis le pèlerinage dont il fait l'objet : au large d'Istanbul, le monastère grec orthodoxe de Saint-Georges se dresse au sommet de l'île de Büyükada. La fête du Saint, célébrée le 23 avril, rassemble jusqu'à 100 000 personnes, en majorité musulmanes. La plupart viennent adresser des vœux qui prennent des formes rituelles très variées.

Un accent sera aussi mis sur l'identification opérée entre Saint-Georges et le personnage coranique d'Al-Khidr (le Verdoyant), également associé à Élie. La fête du Printemps, fête appelée Hidrellez (qui signifie jour d'Élie et Khidr), a lieu le jour de la Saint-Georges. D'autres métamorphoses seront évoquées, notamment dans les Balkans.

Les œuvres exposées dans cette sous-partie sont essentiellement issues d'une enquête-collecte réalisée en 2014.



Rituels votifs à l'extérieur du monastère de Saint-Georges, Manoël Pénicaud, Büyükada, Turquie, 2014, MuCEM / IDEMEC © MuCEM / IDEMEC / Manoël Pénicaud

Des cultes en peril

Le culte des saints est un phénomène condamné et combattu par les fondamentalistes, notamment dans l'islam où les pratiques partagées et les franchissements de la frontière religieuse sont de plus en plus menacés de nos jours.

En Syrie, certains monastères, comme ceux de Notre-Dame à Saidnaya et de Sainte-Thècle à Maaloula, ont toujours eu un important rayonnement spirituel. Lieux de pèlerinage, ils ont été massivement fréquentés par les musulmans.

Ces dernières années, ces lieux ont été affectés par la guerre civile syrienne. Le monastère de Saidnaya a été touché par des tirs d'obus. Celui de Maaloula a été directement attaqué par les forces djihadistes du Front Al-Nosra, affilié à Al-Qaida, qui ont sérieusement endommagé sa structure et pris en otage 12 nonnes pendant plusieurs mois.

QUATRIÈME PARTIE

Témoins et passeurs

Pèlerins, voyageurs, mystiques, poètes, savants et guérisseurs, une panoplie de personnages apparaissent comme des figures de l'entre-deux, à la fois témoins et acteurs du partage interreligieux en Méditerranée.

Cette partie transversale s'organise autour de plusieurs portraits de passeurs qui circulent entre plusieurs mondes. Riche en éléments audiovisuels, elle permet au visiteur de rencontrer des observateurs, des guérisseurs et des exorcistes, des poètes et des mystiques, des voyageurs et des entrepreneurs du dialogue interreligieux, qui mettent en œuvre de façon pragmatique des initiatives de médiation.

Le Marseillais Laurent d'Arvieux

Le Marseillais Laurent d'Arvieux (1635 - 1702) a longtemps séjourné en Orient. Parlant le turc et l'arabe, à la fois commerçant et pèlerin, ses *Mémoires* livrent un témoignage captivant et de première main de fréquentations interreligieuses en Terre sainte. Se faisant un devoir d'aller à la rencontre de l'autre et de le comprendre, il a vécu par exemple des semaines au milieu des Bédouins.

À Versailles, le chevalier d'Arvieux, à la fois commerçant, pèlerin et aventurier, fut le complice de Molière dans la conception des turqueries du *Bourgeois gentilhomme*. Pour amuser le roi, il lui arrivait de parler turc, et pour divertir le Dauphin, de s'habiller en janissaire.

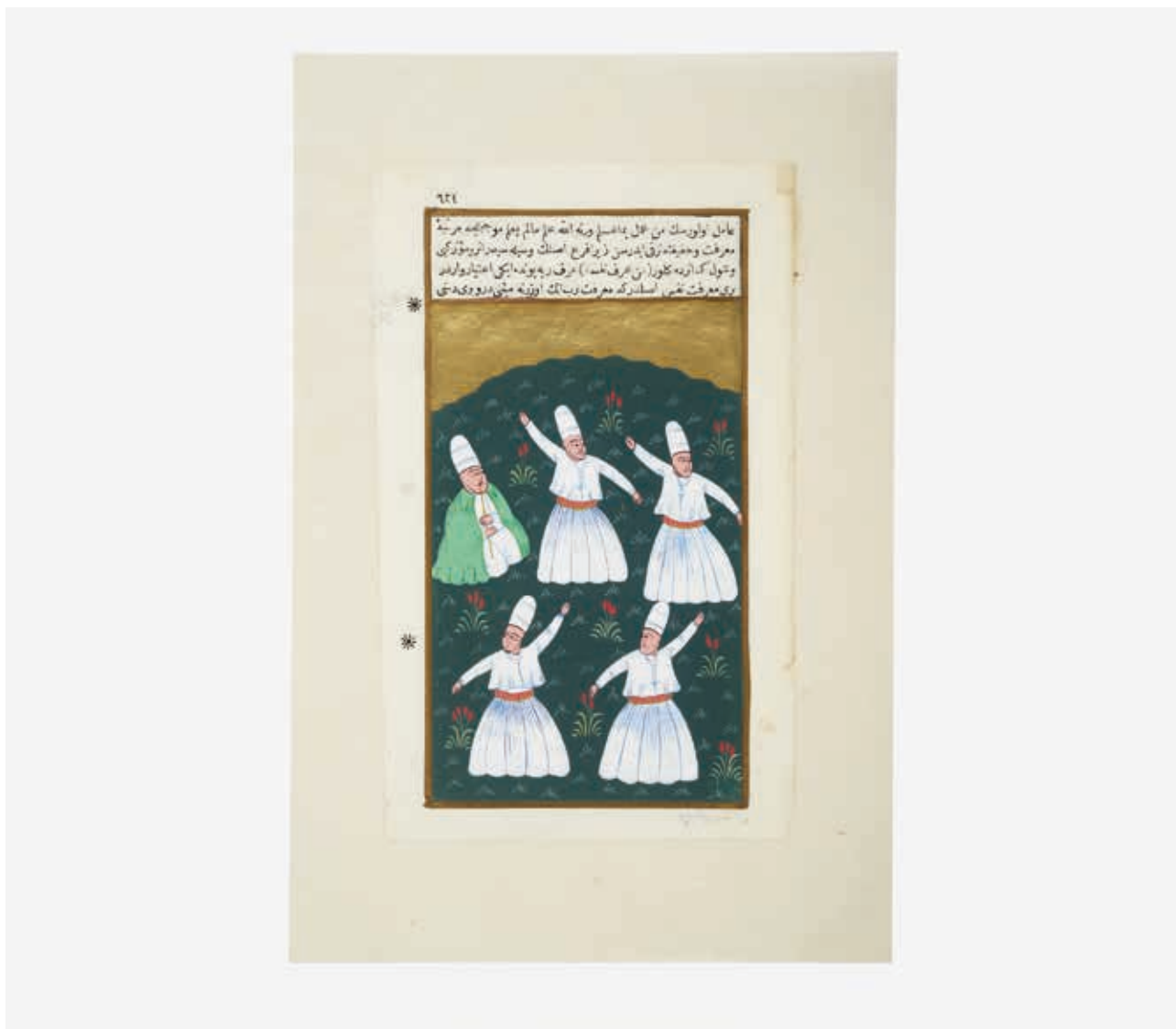
Poètes musulmans aux monastères

Malgré l'islamisation rapide du Moyen-Orient, les monastères chrétiens ont continué à prospérer. Certains sont même devenus des lieux de pèlerinage et/ou de passage

pour des musulmans. Certains poètes prisait ces lieux d'hospitalité pour leur tranquillité mais aussi pour les délices du vin et parfois de la chair. Durant la période abbasside, ces poésies sont compilées dans ce que l'on peut appeler des guides des monastères.

Djalal Al-Din Rumi

Souvent appelé Mevlâna, Djalâl ad-Dîn Rûmî (1207 - 1273) est le célèbre fondateur de l'ordre des derviches tourneurs (*mevlevî*, en turc). Ses adeptes sont connus pour tourner sur eux-mêmes, une main tournée vers le ciel, l'autre vers le sol, afin d'atteindre une extase mystique. Il a composé de nombreux poèmes marqués par une ouverture interreligieuse. Cet esprit caractérise aussi son couvent situé au centre de la ville de Konya en Anatolie. Sur le fronton était inscrit : « Viens, viens, qui que tu sois, infidèle, religieux ou païen, peu importe ! »



Miniature, Derviches tourneurs, Turquie, fin du XX^e siècle, gouache et or sur papier, 20,2 x 12,5 cm, MuCEM, Marseille © MuCEM / Yves Inchierman



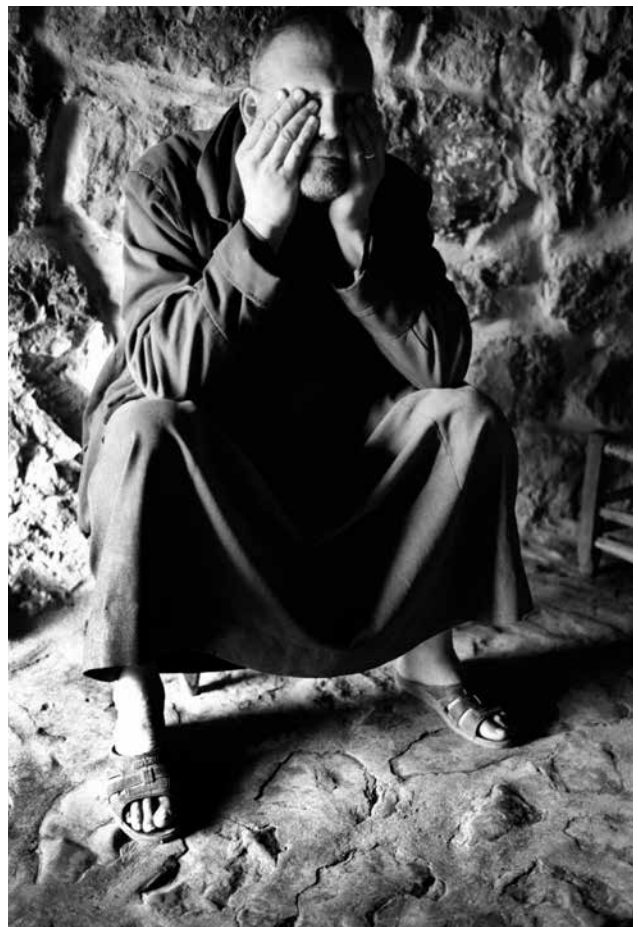
Dernier pèlerinage islamo-chrétien de Louis Massignon, France, Les Sept-Saints, Bretagne, 1962 © Louis-Claude Duchesne

Louis Massignon

Louis Massignon (1883 - 1962) est l'un des plus grands islamologues et arabisants français du XX^e siècle. Fervent catholique, il a voué sa vie à la connaissance de l'islam. Professeur au Collège de France, il est aussi un précurseur du dialogue interreligieux, à l'instar du pèlerinage islamo-chrétien des Sept Dormants qu'il institua en 1954 en Bretagne « pour une paix sereine en Algérie ». À sa mort, on dit de lui au Caire qu'il était « le plus grand musulman parmi les chrétiens et le plus grand chrétien parmi les musulmans ».

Paolo Dall'Oglio

Né à Rome en 1954, ce jésuite italien a dédié sa vie à la compréhension de l'Islam dans le sillage de Louis Massignon. Ainsi se déclare-t-il « amoureux de l'Islam et croyant en Jésus » : il revendique par là l'unité abrahamique et le possible dépassement de frontières dogmatiques. Expulsé de Syrie en juin 2012, il y est retourné clandestinement en juillet 2013. Il s'est présenté au siège du « califat » autoproclamé de l'« État islamique » (*Daesh*) pour faire libérer des otages musulmans en s'offrant à son tour comme « otage volontaire ». Il n'en est jamais ressorti à ce jour.



Paolo Dall'Oglio, Ivo Saglietti, Mar Mûsa, Syrie, 2004, photographie, collection de l'artiste © Ivo Saglietti / Zeitspiegel Agentur

LE COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION



DIONIGI ALBERA

Commissaire général.

Anthropologue, directeur de recherche au CNRS, directeur, depuis 2006, de l'Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative (IDEMEC, CNRS et Aix-Marseille Université).

Dionigi Albera a à son actif plus de 100 publications, dont 12 livres. Son travail de recherche s'est articulé autour de plusieurs thématiques. Au cours des dernières années, il a en particulier travaillé sur les sociétés méditerranéennes. Il a mis en œuvre un projet d'anthropologie comparative sur les religions monothéistes et les fréquentations interreligieuses des sanctuaires. Un livre qu'il a codirigé sur ce dernier thème, *Religions traversées* (Actes Sud, 2009), a été traduit en Espagne, Italie et aux États-Unis.



MANOËL PENICAUD

Commissaire associé sur l'exposition.

Anthropologue, chercheur associé au MuCEM.

Spécialiste des pèlerinages et des relations interreligieuses en Méditerranée, il est rattaché au MuCEM depuis 2012 dans le cadre d'un partenariat avec l'Université d'Aix-Marseille, le LabexMed et l'Institut d'ethnologie méditerranéenne européenne et comparative (IDEMEC).

Sa connaissance du terrain l'a conduit à effectuer plusieurs « enquêtes-collectes » (Turquie, Tunisie, Israël-Palestine, Macédoine, Italie) pour enrichir le parcours de l'exposition d'objets du quotidien, de films et de photographies.

Il réalise également des films ethnographiques et a publié plusieurs ouvrages dont *Le réveil des Sept Dormants. Un pèlerinage islamo-chrétien en Bretagne* (Cerf, 2014).



ISABELLE MARQUETTE

Commissaire exécutif.

Conservateur au MuCEM.

Conservatrice du patrimoine, Isabelle Marquette est en charge du pôle de collections Mobilité, métissage et communication, au sein du MuCEM. Diplômée de l'École du Louvre, elle a également obtenu un master recherche à l'Université de Franche-Comté à Besançon. Ses études ont porté sur les mutations culturelles et artistiques, notamment sur la transition entre l'art roman et l'art gothique (*Les sculptures de l'église Sainte-Geneviève de Paris, XI^e - XII^e siècles*). Avant de rejoindre l'équipe du MuCEM, elle a travaillé dans différentes institutions culturelles, tels le Louvre ou le musée de Cluny - musée national du Moyen Âge, où elle a participé à l'élaboration de plusieurs expositions et projets muséographiques.

LES ENQUÊTES-COLLECTES DU MuCEM

L'une des spécificités du MuCEM consiste à mandater des chercheurs sur des projets d'enquêtes-collectes sur le terrain. Le but de ces projets est de rassembler des éléments (objets, films, photographies) pour nourrir les collections du musée et donner une dimension ethnographique concrète à ses différents projets.

Ainsi, des enquêtes-collectes ont été menées ces dernières années. Après une première mission en novembre 2013 sur l'île de **Lampedusa** où subsiste la mémoire d'un double sanctuaire visité à l'époque moderne par les chrétiens et les musulmans, Dionigi Albera (directeur de recherche au CNRS) et Manoël Pénicaud (chercheur associé au MuCEM) sont partis à **Istanbul** dans le cadre d'un partenariat avec le LabexMed (Aix-Marseille Université). L'objectif consistait à suivre le pèlerinage de Saint-Georges au monastère grec orthodoxe de Büyükdada, où convergent deux fois par an des dizaines de milliers de musulmans. Le mois suivant, ils sont allés en Tunisie sur l'île de **Djerba** pour le pèlerinage annuel à la synagogue de la Ghriba. Ce rassemblement international donne lieu encore aujourd'hui à des fréquentations musulmanes malgré les hautes mesures de sécurité mises en place par le gouvernement qui a succédé à celui d'Ennahdha.

Le sanctuaire avait été la cible d'un attentat attribué à Al-Qaida en 2002. En juin 2014, les deux commissaires ont été invités par le Centre de recherche français à Jérusalem pour faciliter leurs recherches autour de plusieurs lieux saints emblématiques du partage et/ou de la partition religieuse en **Terre sainte** (église de la Nativité, caveau de Patriarches, tombeau de Rachel, sépulcre de la Vierge, mont Carmel, tombeau de Samuel). En novembre 2014 enfin, ils se sont rendus en **Macédoine** afin d'enquêter sur des monastères chrétiens orthodoxes visités par des musulmans de même que sur des tekke (couvents bektashis et rifais). Dans les Balkans, il existe en effet un islam européen souvent oublié ou déconsidéré.

Ces différentes missions sur le terrain ont permis de collecter, entre autres :

- Plusieurs heures d'images vidéo dont des extraits ponctuent l'exposition ;
- Plusieurs centaines de photographies dont certaines figurent dans l'exposition ;
- Des miniatures et des calligraphies ;
- Des sculptures (crèches de la Nativité, tombeau de Rachel, etc.) ;
- Des « reliques » (chêne de Mambré, grotte du Lait) ;
- Des médailles et amulettes ;
- Des chapelets, des *khamsa* (mains de Fatima), des cierges ;
- De nombreux objets souvenirs de pèlerinage (encens, eau bénite, terre, herbiers) ;
- Des représentations iconographiques (icônes, cartes postales, etc.) ;
- De la documentation (livres, catalogues, brochures).

Le MuCEM poursuit actuellement deux autres programmes d'enquêtes-collectes, chacun lié à la préparation d'expositions temporaires :

- « Le grand atelier des déchets » dirigé par Denis Chevallier, conservateur général du patrimoine, responsable du département recherche et enseignement, et Yann-Philippe Tastevin, ancien post-doctorant au MuCEM ;
- Le programme « Football & identités » coordonné par Florent Molle, conservateur du patrimoine.

LA SCÉNOGRAPHIE

La scénographie proposée pour l'exposition *Lieux Saints Partagés* s'entend comme un pèlerinage autour de la Méditerranée.

Les trois premières parties de l'exposition se pensent vraiment comme le pèlerinage en lui-même : sinueux, complexe et entrecoupé d'œuvres d'art contemporain, comme autant de respirations et de pauses dans le parcours. La quatrième partie est conçue comme un chemin transversal, utilisant l'architecture du lieu. Épousant du regard les longues lignes des façades, les splendides vues sur la Méditerranée et la lumière baignant l'espace, le visiteur arpente les lieux tel un pèlerin en marche.

Dans l'axe des entrées une œuvre d'art phare ou une grande projection permet de plonger le visiteur au cœur du contexte. Les trois thématiques ainsi rassemblées au fil du chemin forment un seul et même ensemble imposant. Il s'agit de lieux sacrés dont le visiteur ressent une aura singulière. Les trois espaces se visitent successivement, facilitant la compréhension et le ressenti du visiteur.

Nathalie Crinière est diplômée de l'école Boule en architecture intérieure et de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris en design industriel.

Elle dirige aujourd'hui une agence composée de dix personnes et supervise chaque projet en tant que directeur de création.



PARTENARIATS PÉDAGOGIQUES

CRÉATION DE BANDES SONORES AVEC L'UNIVERSITÉ AIX-MARSEILLE

Après un premier partenariat qui a duré deux ans avec l'école de cinéma d'animation Supinfo à Arles, le MuCEM a renouvelé l'expérience dans le cadre de l'exposition temporaire *Lieux saints partagés* en se tournant vers les étudiants du SATIS (Sciences, arts et techniques de l'image et du son) de l'Université d'Aix-Marseille à Aubagne pour la création de 5 bandes sonores qui seront diffusées dans le parcours de l'exposition. Ces créations sonores réalisées par les étudiants en master 2 font partie intégrante de la visite. Elles assument une partie du propos scientifique de l'exposition. Un dispositif immersif a ainsi été conçu en introduction de l'exposition. La bande-son réalisée par les étudiants accompagne une animation graphique mettant en scène des silhouettes de pèlerins. Cette ambiance auditive mêle des prières, des chants, des sons caractéristiques des trois monothéismes.

À deux reprises (Sinaï, dans les pas de Moïse, et Le jardin de la Vierge à Matarieh), les étudiants ont puisé dans les récits de pèlerins du Moyen Âge à l'époque moderne, fournis par les commissaires, puis les ont mis en son. Ces créations complètent et enrichissent l'observation des œuvres présentées. Le visiteur prend ainsi la mesure de l'aventure pèlerine et conscience de la longévité des phénomènes de partage interreligieux, souvent pluriséculaires. Une fiction sonore a été rédigée à partir des *Mémoires* de Laurent d'Arvieux (Témoins et passeurs), personnage aux multiples facettes du XVII^e siècle. Le travail de réécriture et de montage effectué par les étudiants permet de donner vie aux multiples expériences de ce commerçant, pèlerin et aventurier de l'époque de Louis XIV. La dernière création des étudiants du SATIS fait alterner des témoignages de musulmans visitant les monastères chrétiens avec de la poésie soufie.



Les étudiants du SATIS - Créations sonores © SATIS - Université d'Aix-Marseille - Aubagne

PARTENARIATS PÉDAGOGIQUES

CRÉATION D'UN PERSONNAGE FICTIF MIA SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX ET DU MED TOUR.

En parallèle, *Lieux Saints Partagés* a donné lieu à un second partenariat avec le département Ingémédia (UFR Information & Communication) de l'Université du Sud à Toulon. Une quinzaine d'étudiants en master 2 ont mis au point 2 dispositifs orientés vers les nouvelles technologies et nouveaux médias, dont la temporalité d'exécution s'inscrit avant l'exposition pour l'un et pendant l'exposition pour l'autre.

Pensé en amont de *Lieux saints partagés*, le premier dispositif consiste en une campagne de communication transmédia sur les réseaux sociaux numériques Facebook, Twitter et Instagram avec le hashtag #MiaMedTour2015. **Une identité numérique a ainsi été créée de toutes pièces autour du personnage fictif de Mia.**

« Jeune étudiante marseillaise de 23 ans en arts, Mia part effectuer un périple de 6 semaines avant l'ouverture de l'exposition, du 13 mars au 29 avril, à travers tout le bassin méditerranéen. Encouragée et suivie par le MuCEM, elle part à la découverte des lieux saints partagés à travers 6 pays méditerranéens, objets même du propos de l'exposition ».

Au long de son périple, Mia livre aux internautes un regard néophyte en publiant jour après jour et en temps réel sur ses différents réseaux sociaux des contenus autour de ses rencontres, ses appréhensions, ses étonnements, ses joies, ses troubles. Les contenus publiés par Mia s'appuient sur des textes, des photographies des commissaires, ainsi que des illustrations et animations vidéo intégralement réalisées par les étudiants, qui apportent une touche graphique à l'esthétisme fort. L'ensemble de ces contenus a fait l'objet d'une validation scientifique par les commissaires dans le but de retranscrire au mieux les propos de l'exposition. À travers l'expérience de Mia, l'internaute peut ainsi voyager dans les différents lieux saints partagés du bassin méditerranéen. Cette campagne de communication transmédia a pour objectif de susciter curiosité et intérêt auprès du lecteur sur le sujet de l'exposition. Grâce à Facebook, Twitter et Instagram, les équipes du MuCEM espèrent toucher des communautés jeunes et diverses, et transformer les internautes en visiteurs réels de l'exposition dès son ouverture.

Placé sur le parcours de l'exposition, le deuxième dispositif quant à lui est une borne interactive proposant des contenus multimédia. Le propos de l'exposition se voit ainsi enrichi de vidéos et photographies inédites. Cet outil développé par les étudiants d'Ingémédia s'appuie sur une expérience utilisateur intuitive au design séduisant.

L'ensemble des productions de ces partenariats pédagogiques représente des dispositifs de médiation et de communication à forte valeur scientifique et artistique ajoutée.

RETROUVEZ MIA MED TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX :

- Hashtag #MiaMedTour
 - Facebook : <https://www.facebook.com/pages/Mia-Med-Tour-2015>
 - Twitter : @MiaMedTour2015
 - Instagram : @MiaMedTour2015
-



MIA MED TOUR



AUTOUR DE L'EXPOSITION

LA PROGRAMMATION CULTURELLE

8 visites guidées filmées, sur le site internet du MuCEM

Durée de chaque visite guidée : entre 45 et 60 min et 15 min de questions/réponses

Capacité : 25 personnes

Entrée libre sur inscription dans la limite des 25 places disponibles

Le concept

Les visites viendront en complément des images et des objets de l'exposition et apporteront un point de vue personnel au travers des récits d'intervenants pertinents. La dimension « poétique » et vivante (*in situ*) de l'expérience personnelle permettra un discours en rupture avec les idées préconçues.

Les personnalités auront un lien avec ces histoires et ces lieux, appartiendront à ces mondes souvent conflictuels, et seront susceptibles de relier le politique, le religieux, le poids des lieux et des figures.

Ne pouvant se dérouler que pour un public restreint, ces visites guidées seront filmées et postées sur le site Internet du MuCEM.

Programme

1. Visite guidée par les commissaires de l'exposition Dionigi Albera et Manoël Pénicaud (Mercredi 29 avril - 19h).
2. Visite guidée par Leila Shahid, ancienne déléguée générale de l'Autorité palestinienne à Paris, ambassadrice de la Palestine auprès de l'Union européenne, membre du Conseil international du MuCEM (Jeudi 30 avril - 19h).
3. Visite guidée par Élie Barnavi, historien et chroniqueur, diplomate israélien, membre du Conseil international du MuCEM (Mercredi 13 mai - 19h).
4. Visite guidée par Emma Boltanski, chargée de recherche au CNRS, Centre d'études interdisciplinaires des faits religieux (CEIFR-EHESS) (Mercredi 20 mai - 19h).
5. Visite guidée par Namir Abdel Messeeh, réalisateur franco-égyptien, auteur du documentaire *La Vierge, les Coptes et moi* (Mercredi 27 mai - 19h).
6. Visite guidée avec André Azoulay, conseiller de Sa Majesté le roi du Maroc (Mercredi 3 juin - 19h).
7. Visite guidée avec Thierry Zarcone, directeur de recherche au CNRS, groupe Sociétés, Religions, Laïcités (Mercredi 10 juin - 19h).
8. Visite guidée avec Claudio Monge, prêtre dominicain, spécialiste de l'hospitalité et du dialogue, supérieur de la communauté dominicaine d'Istanbul (Jeudi 18 juin - 19h).

La médinathèque

J4 - Niveau 1 - Horaires d'ouverture du musée.

Une sélection d'images d'archives seront proposées en écho à l'exposition.

ÉMISSION RFI EN PUBLIC, Lieux saints, partagés ou divisés ?

Mercredi 29 avril - 17 h / Forum - Entrée libre



Avec notamment Dionigi Albera (anthropologue, commissaire de l'exposition *Lieux Saints Partagés*).

Convoquant experts, historiens et politologues, et sans se limiter au seul Moyen-Orient, cette table ronde est l'occasion d'un panorama de la géopolitique des lieux saints partagés par les trois monothéismes en Méditerranée.

Le MuCEM accueille l'émission « Religions du monde », animée par Geneviève Delrue.

LES OUTILS D'AIDE À LA VISITE

- Visite guidée de l'exposition. Durée 1 h30. Détail des dates sur mucem.org
- Visite-débat adaptée aux collégiens/lycéens. Durée 1 h30. 70€ pour une classe.
- Audioguide en français, anglais, espagnol. Tarif unique de location 2€.
- Dépliant de visite gratuit disponible en salle en français, anglais, espagnol.
- Dossier pédagogique à destination des enseignants.

Participation d'une classe du lycée Saint-Charles de Marseille sur le dispositif « La classe, l'œuvre ». Une classe de première en option Danse va s'appuyer sur l'œuvre de Pierre Malphettes, *Un arbre, un rocher, une source*, pour inventer un parcours chorégraphique. Ce travail sera présenté à l'occasion de la Nuit des musées le samedi 16 mai 2015. L'objectif est double : donner des clés de lecture sur une œuvre contemporaine pour les visiteurs et donner la parole aux jeunes pour inventer de nouvelles formes de médiation.

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Le catalogue invite des chercheurs de différentes disciplines (anthropologie, histoire, sociologie...) à nous faire découvrir la richesse de ces lieux de partage souvent méconnus, qui nous offrent un nouveau regard sur le monde méditerranéen, à contre-courant de l'actualité médiatique.

Avec les contributions de Dionigi Albera, Michel Wiewiorka, Emmanuel Todd, Vincent Lemire, Maria Couroucli, Emma Aubin-Boltanski...

Coédition Actes Sud / Éditions du MuCEM

Format : 20 x 25,5 cm

200 pages

Prix : 32 € TTC

Les librairies - boutiques du J4 et du fort Saint-Jean sont ouvertes tous les jours (sauf le mardi) aux heures d'ouverture du MuCEM

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



1



2



3



4



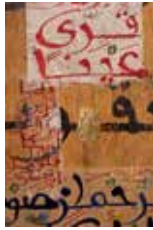
5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19

DANS LES PAS DES PROPHÈTES

1. Musulmane en prière contre le cénotaphe de Rébecca dans la mosquée du Caveau des Patriarches, Manoël Pénicaud, Hébron, Palestine, 2014, MuCEM/IDEMEC © MuCEM/IDEMEC/Manoël Pénicaud.

2. Abraham, Mordechai Perelman, XX^e siècle, plâtre, 107 x 34 x 24 cm, musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris, Photo Christophe Fouin © Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris.

3. Abraham lavant les pieds aux trois anges, Émile Levy, Paris, 1854, huile sur toile, 113 x 145,5 cm, École nationale supérieure des beaux-arts, Paris © Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais/image Beaux-arts de Paris.

4. Rachel's Tomb (Tombe de Rachel), Zeev Raban, Tel Aviv, Israël, 1931, carte postale, 10 x 15cm, musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris © Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris.

5. Mont Sinaï, monastère de Sainte-Catherine, Elliott Erwitt, Égypte, 1958, tirage moderne, Magnum © Elliott Erwitt/Magnum Photos.

MARIE LA CHRÉTIENNE, MARIE MUSULMANE

6. Notre Dame de Grâce, Raffl, Paris, première moitié du XX^e siècle, plâtre polychrome, 104 x 41 x 45 cm, MuCEM © MuCEM/Yves Inquierman.

7. Sourate de Marie, Abdallah Akar, Saint-Ouen-l'Aumône, France, 2004, calligraphie sur bois, feuille d'or, collages, 200 x 20 x 4 cm chaque planche, collection privée © Abdallah Akar, photo Nicolas Fussler.

8. Sourate de Marie (détail), Abdallah Akar, Saint-Ouen-l'Aumône, France, XXI^e siècle, calligraphie sur bois, feuille d'or, collages, 200 x 20 x 4 cm chaque planche, collection privée © Abdallah Akar, photo Nicolas Fussler.

9. La Vierge visitée par les anges pendant la fuite en Égypte, Francesco Albani dit L'Albane, Bologne, Italie, deuxième moitié du XVII^e siècle, huile sur cuivre, 75 x 95 cm, musée-château de Fontainebleau, dépôt du musée du Louvre, département des peintures, Paris © RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau)/Gérard Blot.

10. Notre Dame qui fait tomber les murs, Manoël Pénicaud, Bethléem, 2014, MuCEM/IDEMEC © MuCEM/IDEMEC/Manoël Pénicaud.

À LA RENCONTRE DES SAINTS

11. Juives au cimetière, André Suréda, Algérie, 1912, gouache sur carton, 54,5 x 68,7 x 3,5 cm, musée Rolin, Autun © Ville d'Autun, musée Rolin, cliché S. Prost

12. Plaque de poitrine, Main de Fatima, Lawha, Casablanca, Maroc, début du XX^e siècle, argent, perles, soie, 12 x 6,5 x 0,3 cm, musée du Quai Branly © Musée du quai Branly/Scala, Florence.

13. Femme juive déposant des oeufs votifs dans la crypte de la synagogue de la Ghriba, Manoël Pénicaud, Djerba, Tunisie, 2014, MuCEM/IDEMEC © MuCEM/IDEMEC/Manoël Pénicaud.

14. Miniature des Ahl al-Kahf (Gens de la Caverne), Ayşe Özalp, Istanbul, Turquie, XXI^e siècle, miniature, 29,7 x 21 cm, collection privée © MuCEM/Yves Inquierman.

15. Gourde, Saint-Georges, Bulgarie, 1898, bois peint, 29,8 x 19,5 x 10 cm, MuCEM © MuCEM/Yves Inquierman.

16. Rituels votifs à l'extérieur du monastère de Saint-Georges, Manoël Pénicaud, Büyükada, Turquie, 2014, MuCEM/IDEMEC © MuCEM/IDEMEC/Manoël Pénicaud.

TÉMOINS ET PASSEURS

17. Miniature, Derviches tourneurs, Turquie, fin du XX^e siècle, gouache et or sur papier, 20,2 x 12,5 cm, MuCEM, Marseille © MuCEM/Yves Inquierman.

18. Dernier pèlerinage islamo-chrétien de Louis Massignon, France, Les Sept-Saints, Bretagne, 1962 © Louis-Claude Duchesne.

19. Paolo Dall'Oglio, Ivo Saglietti, Mar Mûsa, Syrie, 2004, photographie, collection de l'artiste © Ivo Saglietti/Zeitenspiegel Agentur

Toutes les photographies présentes dans le dossier de presse sont libres de droits pour la presse. Ces photographies doivent être utilisées uniquement pour la promotion de l'exposition *Lieux saints partagés*, présentée du 29 avril au 31 août 2015 au MuCEM à Marseille. Ces photographies peuvent être utilisées 3 mois avant l'ouverture, jusqu'à la fin de l'exposition. Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique approprié. Le format de l'image ne doit pas dépasser une demi-page. Les photographies ne peuvent être utilisées libres de droits pour la couverture de la publication.

Pour toute autre utilisation, merci de contacter directement le service presse du MuCEM, ou pour la photographie d'Elliott Erwitt le service presse de Magnum Photos Paris : Sophie Marciilhacy / sophie.marciilhacy@magnumphotos.com / Tél. : +33 (0)1.53.42.50.25
NB : Des frais de pénalité seront appliqués en cas de recadrage ou coloriage de la photographie de Magnum sans validation par l'agence, ainsi qu'en cas d'oubli de crédit de l'image.

Sur les sites Internet, les images ne peuvent être utilisées qu'en basse définition, et doivent être retirées des sites Internet à la fin de l'exposition. De même les fichiers numériques en question doivent être effacés des ordinateurs et des disques durs du locataire et de ceux de ses partenaires – les graphistes, imprimeurs... – à la fin de l'exposition.

INFORMATIONS PRATIQUES

RÉSERVATIONS ET RENSEIGNEMENTS

04 84 35 13 13

reservation@mucem.org/mucem.org

TARIFS

• Billets MuCEM

> expositions permanentes et temporaires 8€/5€

• Billet famille

> Expositions permanentes et temporaires 12€

• Visites guidées 12€/9€

• Audioguide 2 €

- > L'accès aux espaces extérieurs et jardins du MuCEM est libre et gratuit dans les horaires d'ouverture du site. L'accès aux expositions est gratuit pour tous, le premier dimanche de chaque mois.
- > Gratuité des expositions pour les moins de 18 ans, les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires de minima sociaux, les personnes handicapées et accompagnateur et les professionnels.
- > Gratuité des expositions permanentes uniquement pour les enseignants titulaires d'un Pass Éducation et les 18 - 25 ans.

ÉVITEZ LES FILES D'ATTENTE

Achat en ligne sur mucem.org, fnac.com, ticketnet.com, digitick.com et espaceculture.net

HORAIRES D'OUVERTURE

Ouvert tous les jours sauf le mardi.

Horaires d'hiver (du 1^{er} novembre au 30 avril) : 11 h - 18 h

Horaires de printemps (du 2 mai au 3 juillet) : 11 h - 19 h

Horaires d'été (du 4 juillet au 31 août) : 10 h - 20 h

Horaire d'automne (1^{er} septembre - 31 octobre) : 11 h - 19 h

Nocturne le vendredi jusqu'à 22 h (du 2 mai au 31 octobre)

Fermeture des caisses 45 minutes avant la fermeture du musée.

Évacuation des salles d'expositions 15 minutes avant la fermeture.

VISITEURS EN GROUPES

> Les visites en groupes (à partir de 7 personnes), dans les espaces d'expositions et les espaces extérieurs du site, se font uniquement sur réservation, au plus tard quinze jours à l'avance pour les visites guidées et une semaine pour les visites autonomes.

> Horaires réservés aux groupes : 9 h - 11 h.
(Excepté du 4 juillet au 31 août). Réservations obligatoire.

ACCÈS

Entrée basse fort Saint-Jean : 201, quai du Port.

Entrée Panier : parvis de l'église Saint-Laurent.

Entrée J4 : 1, esplanade du J4.

Métro Vieux-Port ou Joliette.

Tram T2 République / Dames ou Joliette.

Bus 82, 82s, 60, Littoral Major / fort Saint-Jean,

49 Église Saint-Laurent, Ligne de nuit **582**.

Parkings payants

Vieux-Port / fort Saint-Jean et Hôtel de Ville.

RÉSEAUX SOCIAUX

www.facebook.com/lemucem

twitter.com/MuCEM_Officiel

http://instagram.com/mucem_officiel/







MUCEM

Musée
des civilisations
de l'Europe &
de la Méditerranée

1 esplanade du J4 - 13002 Marseille



Mécène fondateur du MuCEM



PASSEUR DE CULTURE AU SERVICE DE L'ÉDUCATION